



© Simon Grass

FESTIVAL DU FILM DE CONTIS

Mathias Fournier, délégué général et programmateur du rendez-vous landais, lève le voile sur la 28^e édition qui se tiendra du 21 au 25 juin.

Propos recueillis par **Henry Clemens**

TRANSGRESSIONS

Parlez-nous de cette édition plutôt engagée...

Cette année nous avons voulu mettre en lumière des œuvres engagées et transgressives à l'image du court métrage de Yann Gonzalez, *Hideous*. Il est le fruit d'une collaboration avec une des moitiés de The XX, Oliver Sim. Une histoire sur la stigmatisation du VIH qui prendra la forme d'un pastiche des films d'horreur des années 1970 avec l'icône *queer* Jimmy Somerville. J'évoquerais aussi *D'autres chats à fouetter* d'Ovidie, qui met en scène une femme professeure d'anglais la semaine, dominatrice BDSM le week-end ; un film drôle et déstabilisant. J'ai également envie de parler de *Maria Schneider, 1983*, un documentaire sur l'expérience traumatisante de l'actrice lors du tournage du *Dernier Tango à Paris*. Une manière de convoquer l'histoire du cinéma pour aborder un thème très présent aujourd'hui.

Contis a-t-il une dimension européenne ?

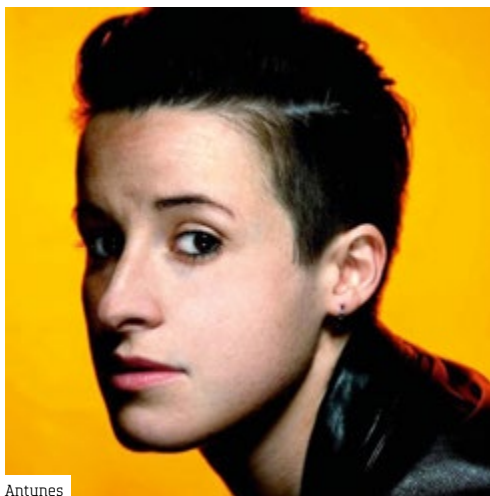
Les partenariats européens sont maintenus avec des festivals à Francfort, Bologne ou Ascaso, un village abandonné dans les montagnes aragonaises, qu'une association de cinéphiles réhabilite à travers un festival militant de plein air. Nous leur consacrons une soirée spéciale. Les échanges d'œuvres nous permettent de faire découvrir des films rares, souvent très peu diffusés en France. Cette année nous leur offrons une carte blanche pour notre séance de plein air, le vendredi soir, avec un film et un concert.

Une soirée de clôture sous le signe du surf...

Et du blues ! Avec le concert de Mister B Alone qui clôturera le festival dimanche. Concert couplé au documentaire *Courbes* d'Antoine Besse en partie filmé à Contis. Il raconte l'introduction du *surf spirit* dans les Landes par des Australiens et la perpétuation de cette communauté à travers leurs enfants.

Festival du film de Contis,

du mercredi 21 au dimanche 25 juin, Contis (40). festivalcontis.fr



Antunes

© Pierre Andreotti

FESTIVAL SŒURS JUMELLES

Du 27 juin au 1^{er} juillet, le jeune festival prend ses quartiers à Rochefort et propose une programmation baroque et colorée mettant à l'honneur la musique et l'image.

INTER-CONNEXIONS

Comment ne pas résister à l'envie d'un petit pas de danse sur cette place Colbert de Rochefort entre les fantômes de Gene Kelly, George Chakiris ou Françoise Dorléac ? Un lieu pour l'éternité attaché au chef-d'œuvre de Jacques Demy que ce festival réhabilite un peu, redonnant surtout à Rochefort une place de choix dans l'histoire du cinéma et de la musique. Et puis quoi de plus adéquat pour parler de transversalité, au cœur du projet de Sœurs Jumelles, que l'évocation d'une comédie musicale qui croisa styles, couleurs et genres avec autant de génie ?

Sœurs Jumelles a pour objectif de créer du lien entre les créateurs d'images et de musiques, tous co-auteurs, tous influencés et imprégnés les uns par les autres ! Rien que ça ! Étonnamment un événement comme celui-ci restait à inventer. Depuis deux ans, le festival sous la houlette de Julie Gayet, Delphine Paul et Éric Debègue réunit dans ce bel écran des Charentes-Maritimes les artistes de l'image et tous les artistes de la musique.

Cinq journées placées sous le sceau de la conversation artistique, les prises de parole, les images et les performances. Un festival également engagé autour de la question de la parité : Sœurs Jumelles tient à valoriser le travail des créatrices, à favoriser les échanges avec les décideurs. On soulignera enfin parmi la foisonnante offre, les concerts de Disiz, Benjamin Biolay, Véronique Sanson ; les conversations artistiques avec Jeanne Balibar, Éric Toledano & Olivier Nakache ou encore Sylvie Guillem. **HC**

Festival Sœurs Jumelles,

du mardi 27 juin au samedi 1^{er} juillet, Rochefort (17). soeursjumelles.com



La Tendre indifférence du monde réalisé par Adilkhan Yerzhanov

© Arizona Productions / Short Brothers

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

L'affiche de la 51^e édition du Fema, réalisée par le peintre Stanislas Bouvier, invite à nous arrêter sur la bouche boudeuse et reconnaissable de Bette Davis. Souvenir d'un cinéma révolu que le festival ressuscite avec brio et ferveur à travers de beaux hommages.

MÉMOIRES

Le Fema reste le festival d'un attachement marqué au cinéma de patrimoine à travers de grandes rétrospectives. Sacha Guitry fera l'objet de l'une d'entre elles, avec la projection de treize de ses films. Un « parcours Guitry » donnera l'occasion à des spécialistes de revenir chaque jour sur une de ses œuvres. Une action qui, comme le rappelle Arnaud Dumatin, le Délégué général, souligne l'importance du travail de médiation afin d'accompagner au mieux les œuvres et de ne pas juste les montrer.

Une deuxième rétrospective mettra en lumière l'insoumise Bette Davis avec une dizaine de films. Une table ronde, animée par Gérard Lefort, lui sera également consacrée.

Le Fema célébrera également Asta Nielsen, star danoise du muet, à travers des ciné-concerts. Le festival se penchera encore avec gourmandise sur Lars von Trier. Un hommage, attendu, sera rendu à Pierre Richard qui sera à La Rochelle pour une rencontre publique, qu'on imagine inoubliable. Une séquence accompagnée par une exposition au CCN¹ de La Rochelle autour du corps burlesque « Faire l'idiot ! ».

Le Fema projettera aussi les films du Kazakh Yerzhanov et de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania. Un hommage qui permettra de revenir sur vingt ans de cinéma tunisien.

Une leçon de musique et une leçon de montage avec Yann Dedet, le monteur de Pialat, devraient également constituer les autres temps forts de ce nécessaire festival. Histoire cette fois-ci de s'intéresser aux collaborateurs des cinéastes, aux grandes et petites mains qui font les films. **HC**

1. Centre chorégraphique national

Festival La Rochelle Cinéma,

du vendredi 30 juin au dimanche 9 juillet, La Rochelle (17). festival-larochelle.org